

KMBO PRÉSENTE

LE COUP DE CŒUR DES FESTIVALS



LE GARÇON QUI FAISAIT DÂNSER LES COLLINES

UNE FILM DE
GEORGI M. UNKOVSKI



ARIF JAKUP

AGUSH AGUSHEV

DORA AKAN ZLATANOVA

AKSEL MEHMET

CASTING: BILJANA ALEKSEVSKA NIKOLOSKA / VERA MIROSLAV CERVENKA CHALOUPEK / MANOLAND / DUSICA VUKSANOVIC / COMPOSER: ALEN SINJAK / MICHAEL SINJAK / COSTUME: ROZA TRAJKESKA / DESIGN: DEJAN GOSSEVSKI / ALEXANDRA SEVRESKA / MUSIC: MICHAEL REICH / PRODUCTION: NADJA DOKSEVSKA / CO-PRODUCERS: MICHAEL KRÄMER / VERONIKA KJURNOVA / JUDIT KECMAN / JERENA MITROVIC / KATARINA POPIC / VLADIMIR ANASTASOV / ANGELA NESTOROVSKA / PRODUT: IVAN UNKOVSKI / IVANA SHERUTKOSKA / EDIT: REALISER: GEORGI M. UNKOVSKI / MONTA: INTERNATIONAL FILMS / DUBBING: CINEMA FUTURA / CO-PRODUCTION: ALTER VISION / BACKROOM PRODUCTION / SSS FILMS / SEKTOR FILM / BAS CELIN / ANALOG VISION / FINANC: VAN NORTH MACEDONIA FILM AGENCY / EUROIMAGES - COUNCIL OF EUROPE



KMBO

KMBO présente



LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES

un film de Georgi M. Unkovski

2025 - Comédie dramatique - VOSTFR - 99 min
Macédoine du Nord, République Tchèque, Serbie, Croatie

SORTIE NATIONALE LE 3 JUIN 2026

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec
Vanessa Fröchen
presse@granecoffice.com

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

Ahmet, 15 ans, grandit au milieu des montagnes de Macédoine, où il garde les moutons de son père tout en prenant soin de son petit frère. Mais lui, ce qui le fait rêver, c'est la musique. Entre les attentes de son entourage et ses envies d'ailleurs, Ahmet pourra-t-il un jour suivre son propre chemin ?

NOTE DU RÉALISATEUR

PARCOURS

J'ai tourné mes premiers courts métrages à l'adolescence – rien de très sérieux. Pendant longtemps, je me suis imaginé une carrière dans les relations internationales. C'était un domaine qui me passionnait. Puis j'ai été renvoyé de l'école dans laquelle j'étudiais. Je me suis alors tourné vers la photographie, un peu par défaut. Assez vite, j'ai compris que cela ne me suffisait pas et je me suis remis à faire des petits films. Mon chemin vers la réalisation s'est construit lentement. Pour *Le Garçon qui fait danser les collines*, le parcours a été encore plus sinueux : les cinq années de production ont été marquées par la pandémie et de nombreuses frustrations liées au développement du projet.

GENÈSE DU FILM

La musique occupe une place essentielle dans mes films, comme dans ma vie. J'ai par exemple beaucoup écouté de techno turque avant même d'envisager *Le Garçon qui faisait danser les collines*. C'est ainsi qu'est apparue l'image d'un pâtre tombant accidentellement sur une rave party. À partir de cette image, le film s'est articulé par allers-retours, autour de concepts que je tenais à explorer. La figure du berger, par exemple, me permettait de jouer avec l'analogie du troupeau et du mouton noir : l'idée d'un individu qui se distingue du collectif. Ce sentiment de ne pas appartenir tout à fait à un groupe m'a toujours touché et, d'une certaine manière, tous mes personnages l'incarnent. C'était aussi pour moi l'occasion de situer l'histoire dans une région particulière de la Macédoine du Nord et de filmer les gens qui y vivent.

RENCONTRE AVEC LES YÖRÜKS

C'est un peu réducteur mais les Yörüks sont parfois comparés aux Amishs. C'est une population de bergers semi-nomades qui a longtemps vécu en Macédoine du Nord à l'écart du reste de la population. Leur culture s'est construite dans une forme d'isolement : ils possèdent leurs propres rites, leur gastronomie et une organisation largement autonome. Avec l'arrivée des nouvelles technologies, et en particulier d'Internet, les jeunes générations commencent peu à peu à s'éloigner du mode de vie de leurs parents et à multiplier les contacts avec le monde extérieur. C'est assez mélancolique d'être témoin de cette transformation. Plusieurs documentaires ont été consacrés aux Yörüks, notamment *Tobacco Girl*, que j'apprécie beaucoup. La plupart abordent ce sujet sous un angle anthropologique ; j'ai trouvé intéressant, pour ma part, d'intégrer cette communauté dans une fiction. Nous avons tourné dans un village très proche de chez moi – dans lequel je n'étais pourtant jamais allé – et nous avons fait appel à de nombreux figurants locaux. Je voulais qu'ils deviennent de véritables partenaires du film et je suis très heureux qu'ils aient accepté de participer et que leur réaction ait été si positive.

CASTING

J'ai aussi souhaité que nous fassions appel à la population locale pour préserver une certaine authenticité. Le casting a été un processus fastidieux : nous avons vu plus de 3 000 enfants avant de réduire la sélection à une soixantaine de candidats. Arif [Jakup], qui joue Ahmet, vient du village même où nous avons tourné. C'est un véritable Yörük. Agush [Agushev], qui incarne son frère, est un véritable diamant. Il vient tout juste de terminer l'école primaire et il est issu d'une famille semblable à celle d'Ahmet, des cultivateurs de tabac. Les voir pour la première fois ensemble devant la caméra a été une expérience incroyable. Ils portent littéralement le film. Leur présence et leur sincérité sont au cœur de ce qui le fait fonctionner. Je me sens extrêmement chanceux : sans eux, l'alchimie n'aurait sans doute pas pris. J'ai essayé d'ailleurs de diriger le moins possible. Mon approche consistait plutôt à créer le contexte d'une scène et à leur laisser beaucoup de liberté pour qu'ils se l'approprient pleinement.

TRAGI-COMÉDIE

Ma manière de raconter des histoires, en tout cas celle que j'ai explorée, avec plus ou moins de réussite, dans mes courts métrages, consiste à mêler comédie et tragédie. Pour moi, l'un ne va pas sans l'autre. C'est une façon de se rapprocher de la réalité et de la complexité de l'esprit humain. Ce mélange se construit assez instinctivement pour former le langage du film. J'aime que l'humour puisse affleurer même dans des récits qui abordent des sujets sérieux. *Le Garçon qui faisait danser les collines* ne fait pas exception. Son personnage principal suit une ligne de crête entre le respect des traditions et l'affirmation de soi. Le rire vient parfois désamorcer la tension qui apparaît lorsque les aspirations individuelles se heurtent aux attentes du collectif. À travers Ahmet, je voulais évoquer ce besoin universel de s'exprimer librement, et montrer comment l'art, la musique en particulier, peut devenir à la fois un refuge et un moteur de transformation.

BANDE ORIGINALE

Dès le départ, je voulais réaliser un film contemporain sur la vie villageoise, qui s'éloigne des représentations traditionnelles souvent associées aux Balkans. La musique devait suivre ce parti pris – l'idée étant de mêler plusieurs genres, avec le défi de trouver un équilibre pour que l'ensemble reste fluide et cohérent. Certaines chansons, comme *Fabulous* de C.U.T., faisaient partie du projet bien avant le tournage. Le véritable défi a cependant été de trouver le ton juste pour la bande originale : il fallait parvenir à conjuguer tradition et modernité sans tomber dans le folklore ou le cliché. Les compositeurs Alen et Nenad Sinkauz ont relevé ce défi avec un talent remarquable. Ils ont su marier des rythmes traditionnels à des textures modernes pour composer une bande originale en parfaite résonance avec le film.

MOTIF

Il y a une scène récurrente dans le film qui montre un groupe de femmes réunies sous un arbre discutant le destin d'Ahmet et de sa famille. Elle repose sur plusieurs idées : dans ces villages, les mères et les grands-mères sont souvent les meilleures caméras de surveillance qui soient. Installées sur leurs balcons, elles observent, connaissent tout le monde et sont toujours les premières informées de ce qui se passe. Je voulais aussi faire écho au chœur du théâtre antique, tel qu'on le trouve dans la tragédie grecque : un groupe qui observe l'action, la commente et semble parfois prédire les événements à venir. Il y a dans cette présence quelque chose de mystique, une dimension à la fois prophétique et collective. C'est également un clin d'œil plus léger à Statler et Waldorf, deux personnages particulièrement acerbes du *Muppet Show*. Comme eux, ce petit groupe reste légèrement en retrait de l'action et la commente avec humour, offrant un regard extérieur sur ce qui se déroule à l'écran.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Georgi M. Unkovski est né en 1988 à New York et vit aujourd'hui en Macédoine du Nord. Fils de Slobodan Unkovski, metteur en scène de théâtre réputé, Georgi sort diplômé de l'Institut de technologie de Rochester, avec une spécialisation en photographie, avant de poursuivre ses études à la FAMU, l'Académie du cinéma de Prague. De retour à Skopje, il travaille comme réalisateur pour FUTURA 2/2, l'une des principales agences de publicité du pays, ainsi que pour Cinema Futura, une société de production affiliée. Son court métrage *Sticker* (2019) a remporté plus de 50 prix internationaux. *Le Garçon qui faisait danser les collines* (2025) marque son passage au long. Le film a déjà reçu son lot de récompenses ; au festival de Sarajevo, il repart avec le tout premier Prix spécial Perspectives Jeunesse, remis en coopération avec le Conseil de l'Europe. Il obtient par ailleurs le Prix du public ainsi que le Prix Spécial du Jury pour vision créative à Sundance, et remporte depuis de très nombreux prix dans tous les festivals par lesquels il passe en France.

CONTEXTE

L'INDUSTRIE DU CINÉMA MACÉDONIEN

Depuis que le documentaire *Honeyland* (2019) est devenu, il y a cinq ans, le premier film non fictionnel à être nommé à la fois dans les catégories Documentaire et Long Métrage International aux Oscars, Georgi Unkovski décrit la « très forte camaraderie entre les réalisateurs » dans le pays. « Nous nous soutenons mutuellement dans nos succès et nous sommes là les uns pour les autres lorsque les choses ne vont pas très bien », confie-t-il à *Variety*. « C'est formidable d'avoir cette communauté. Quand j'étais jeune, les réalisateurs formaient toujours un club très fermé et il était difficile de ne pas ressentir une certaine forme de compétition. Même si cette rivalité existe toujours dans un certain sens, le soutien, le fait de se voir et de discuter de films vous donne l'impression d'être au bon endroit avec les bonnes personnes. »

LES YÖRÜKS

Les Yörüks sont une population d'origine turkmène autrefois nomade ou semi-nomade, installée historiquement en Anatolie et dans plusieurs régions des Balkans. Leur nom vient du verbe turc *yürümek*, qui signifie « marcher » ou « se déplacer », en référence à leur mode de vie fondé sur la transhumance et l'élevage de moutons et de chèvres. Au moment de l'expansion de l'Empire ottoman, certaines tribus sont déplacées d'Anatolie vers l'Europe, notamment en Macédoine du Nord, en Grèce et en Bulgarie. Ces communautés jouent alors un rôle stratégique : elles exploitent les pâturages montagneux, participent au peuplement de territoires nouvellement conquis et fournissent parfois des auxiliaires militaires. À partir du XIX^e siècle, les politiques de sédentarisation et les transformations économiques de la région conduisent progressivement ces populations à abandonner le nomadisme. Aujourd'hui, en Macédoine du Nord, les Yörüks constituent une petite minorité principalement installée dans des zones rurales de l'est et du sud-est du pays. Bien que la plupart se définissent désormais comme Turcs, certains continuent de revendiquer une identité héritée de leur histoire pastorale et tribale. Cette culture se manifeste encore dans certaines traditions musicales, culinaires ou sociales, même si l'ouverture au monde contemporain et les transformations sociales ont progressivement atténué les particularités qui distinguaient autrefois ces communautés.

LISTE ARTISTIQUE

Ahmet Arif Jakup

Naim Agush Agushev

Aya Dora Akan Zlatanova

Le père d’Ahmet Aksel Mehmet

Le père d’Aya Selpin Kerim

Le muezzin Atila Klinec

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation Georgi M. Unkovski

Photographie Naum Doksevski

Production Ivan Unkovski
Ivana Shekutkoska

Co-production Michal Kráčmer
Veronika Kůhrová
Igor Kecman
Jelena Mitrovic
Katarina Prpic
Vladimir Anastasov
Angela Nestorovska

Montage Michal Reich

Son Miroslav Červená Chaloupka
Ludvik K. Bohadlo

Musique Alen Sinkauz
Nenad Sinkauz

Costumes Roza Trajceska

Maquillage Dusica Vuksanovic

Décors Dejan Gosevski
Aleksandra Chevreska